

## Citron, clé, ballon

Au moment où vous lirez ces lignes, vous aurez probablement déjà tous vu le film «La petite chambre». L'histoire d'Edmond Berthoud nous est tellement bien connue de nos consultations et en même temps elle touche toutes les questions existentielles qui nous poursuivent tous les jours. Elle nous va droit au cœur, comme soignants, mais aussi par rapport à notre devenir à nous.

La photo de mon portrait ci-dessous ne le montre pas vraiment: mes cheveux sont majoritairement gris. Cela peut traduire de l'expérience, de la sagesse, des soucis, mais plus prosaïquement les années que j'ai déjà vécues, avec toutes les préoccupations pour celles qui me restent encore à vivre. Quand j'ai appris que dorénavant certains services



**Pr Thomas Bischoff**  
Médecine interne FMH  
1030 Bussigny  
Directeur de l'Institut  
universitaire de médecine  
générale  
PMU, Lausanne  
cobiri@bluewin.ch

de notre hôpital suggèrent des évaluations gériatriques à partir de 65 ans, j'ai réagi assez violemment ; je me suis senti trop menacé dans un avenir trop proche. Je m'imagine arriver aux Urgences d'un hôpital de notre région avec une entorse compliquée de la cheville (j'ai imprudemment joué au foot avec quelques copains) et hop, je subis une évaluation de mon risque de chute, un bilan alimentaire, une densitométrie osseuse et, vu qu'on y est déjà, un Mini Mental Status... Une bienveillance cauchemardesque.

J'ai partagé cette réflexion avec quelques amis (tout aussi grisonnants) et très spontanément nous avons commencé à réfléchir à la façon de nous protéger contre cette menace, aux contre-stratégies à développer. D'abord, évidemment, il ne faut pas tomber malade... Mais ensuite, comment se protéger de l'emprise de la Médecine, ce piège que nous connaissons tous trop bien ? Le plus grand enjeu nous semblait la réussite du MMS. Nous avons donc imaginé des cours «Comment réussir votre MMS» avec des répertoires de «citron - clé - ballon», un tatouage sur l'avant-bras des résultats du calcul de 100 moins 7 etc. et le schéma de la montre à dessiner caché quelque part...

Tout cela traduit évidemment notre inquié-

tude, pas tellement, à mon avis, face à la vieillesse et à la mort, mais plutôt l'appréhension de perdre notre autonomie, d'être dépossédé de notre droit à l'autodétermination. Je perçois alors soudainement avec un autre œil le rôle que je joue face à mes patients âgés. Quand je négocie avec eux le renoncement au permis de conduire, même si les critères sont encore dans les limites de la loi, mais que cela devient juste. Quand je commence à évoquer la possibilité d'un déménagement à l'EMS parce que les pannes à la maison deviennent plus fréquentes. Il y a des aspects encore plus subtils, quand j'essaie de les convaincre de changer des habitudes de leur vie, de manger équilibré, de boire moins, de faire des exercices, d'accepter les effets secondaires de mes pilules au nom d'un profit pour le moins hypothétique, quand je participe à la médicalisation de leur vie.

Bien sûr je sais que je dois respecter les valeurs de mon patient et je l'écoute pour intégrer ses choix dans notre démarche commune. Je connais bien les enjeux éthiques autour de la prise en charge du patient âgé et les problèmes de santé publique liés au vieillissement de la population. Je ressens quand même un malaise. Quand je vais un peu plus loin dans la réflexion, je réalise à quel point

j'agis comme partie d'un système extrêmement normatif. Même s'il part de bonnes intentions, il impose beaucoup de règles et de limites aux personnes vieillissantes et diminue leur autonomie. Nous voulons le bien de nos patients, mais sommes-nous toujours sûrs qu'ils veulent la même chose ? Connaissons-nous vraiment leurs projets intimes, leurs désirs et leurs rêves ? Je pense que nous sommes trop fréquemment victimes d'une confusion entre nos projections, les objectifs de notre société et le propre intérêt de nos patients.

J'essaierai donc la prochaine fois d'être encore plus à l'écoute quand je rencontre quelqu'un comme Monsieur Berthoud. J'essaierai davantage d'adapter mes intentions à sa conception d'une vie aboutie. Quant à moi-même, je réalise que je dois bientôt commencer à développer mon propre projet, que je dois bien me préparer si je veux vivre cette période de vie aussi autonome que possible. Je me mets dès demain à mémoriser les réponses du MMS.

*Quand je serai vieux,  
je serai insupportable,  
sauf pour mon chien*  
(J. Brel)